

Denis Creissels
Laboratoire "Dynamique du Langage"
Université Lumière (Lyon 2)

PARFAIT ET STATIF EN TSWANA

communication au deuxième colloque Chronos
Bruxelles, 9-11 janvier 1997

1. Introduction

La signification des tiroirs traditionnellement désignés du terme de parfait dans la description des langues se laisse généralement décrire en posant qu'ils ont comme valeur fondamentale que l'énonciateur considère comme pertinent à un moment donné un événement révolu par rapport à ce moment. Autrement dit, les tiroirs désignés comme parfaits couvrent typiquement un ensemble de significations situées quelque part dans la zone intermédiaire entre, d'une part la représentation d'un état en vigueur à un moment donné sans aucune prise en considération d'un éventuel événement qui aurait abouti à l'instauration de cet état, et d'autre part la représentation d'un événement s'étant déroulé antérieurement à un moment donné sans aucune prise en considération d'une éventuelle relation entre cet événement et la situation en vigueur au moment en question.

On se propose ici d'examiner quelques particularités des formes de parfait du tswana¹. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de préciser quelques points de terminologie, de façon à éviter au maximum les pièges dûs au fait que les mêmes termes s'emploient couramment à la fois pour désigner des types de significations indépendamment de la morphologie de telle ou telle langue particulière et pour désigner des formes linguistiques qui d'une langue à l'autre ne recouvrent jamais exactement le même domaine d'emploi.

Dans cet exposé, les termes suivants seront utilisés pour caractériser des types de significations:

– '**statif**': représentation d'un état abstraction faite de toute prise en considération du processus par lequel il a pu être instauré;

¹ Le tswana est une langue de la famille bantoue parlée au Botswana et en Afrique du Sud par environ 4 M de locuteurs. Au Botswana, les Tswanas constituent environ 80% d'une population évaluée à 1,5 M de personnes. En Afrique du Sud, les Tswanas constituent l'ethnie majoritaire dans l'actuelle province du Nord-ouest et dans certains districts de la province d'Orange.

- '**statif-résultatif**': représentation d'un état comme découlant d'un événement antérieur au repère temporel relativement auquel cet état est envisagé;
- '**antérieur-rémanent**': représentation d'un événement antérieur à un repère temporel donné mais qui garde d'une manière ou d'une autre une pertinence relativement à l'état des choses au moment en question;
- '**antérieur**': représentation d'un événement antérieur à un repère temporel abstraction faite de toute prise en considération de la pertinence que peut avoir cet événement relativement à l'état des choses au moment en question.

Quant au terme de **parfait**, selon la pratique courante on le prendra comme étiquette disponible pour désigner, dans la description d'un système verbal, des formes dont les significations peuvent se décrire comme organisées autour de la notion d'antérieur-rémanent.

De l'observation des langues les plus diverses, il est facile de tirer à la fois des données qui prouvent la nécessité des distinctions sémantiques posées ci-dessus pour rendre compte des faits linguistiques et des données qui montrent la nécessité de tenir compte d'une certaine perméabilité de ces distinctions.

La distinction entre statif et statif-résultatif tend de manière évidente à être brouillée par la connaissance que nous avons des relations entre états et processus aboutissant à des changements d'état: un homme âgé peut également dire (avec bien sûr une nuance de sens) **Je suis vieux** ou **J'ai vieilli**, alors que l'expression de l'état **être jeune** n'entre pas dans une telle relation de synonymie avec une formulation de type résultatif. Si le fait pour un arbre d'**être haut** est facilement mis en relation avec le processus **pousser** (puisque ce processus fait partie de l'expérience que les humains ont de leur environnement), il n'en va pas de même pour l'état **être haut** appliqué à une montagne: le processus qui conduit une montagne à être haute existe certes, mais (sauf dans le cas particulier de volcans en activité) il se situe à l'échelle géologique et ne fait pas partie de la perception spontanée qu'ont les humains du monde qui les entoure.

Il n'est pas rare de trouver dans les langues des formes verbales à valeur spécifiquement résultative, c'est-à-dire qui attribuent au référent de leur sujet un état présenté comme la conséquence d'un événement antérieur. Ces formes résultatives sont souvent en relation avec le passif. Ceci se comprend par référence au prototype de la construction transitive, communément défini en termes de sujet-agent effectuant une action sur un objet-patient qui seul subit un changement d'état lors de l'événement en question: **La femme a lavé le linge** représente un événement au terme duquel le patient se trouve dans l'état que représente l'énoncé **Le linge est lavé**. En ce qui concerne les verbes autres que transitifs-actifs, il est caractéristique des formes à valeur spécifiquement résultative de ne pouvoir s'appliquer qu'à ceux de ces verbes qui signifient un processus aboutissant à un changement d'état du référent du sujet. Par exemple, **sortir** (passer de l'état **être à l'intérieur** à l'état **être à l'extérieur**) est compatible avec une signification résultative, ce qui n'est pas le cas de **courir**, et on sait qu'en français, cette distinction peut être mise en relation avec le choix entre l'auxiliaire **être** et l'auxiliaire **avoir** pour la formation du passé composé.

Statif-résultatif et antérieur-rémanent ont en commun de poser une relation entre un état et un événement qui lui est antérieur. Simplement, le statif-résultatif met en relation l'état dans lequel se trouve le référent du sujet à un moment donné avec le processus qui a abouti à cet état, alors que l'antérieur-rémanent met plus généralement en relation une situation à un moment donné avec un événement antérieur au moment en question. Autrement dit, la notion de statif-résultatif est incluse dans la notion d'antérieur-rémanent, qui est à la fois plus abstraite et plus subjective. On peut comprendre à partir de là pourquoi il est si courant dans l'histoire des langues que des tiroirs verbaux dont la valeur de départ est strictement de type statif-résultatif évoluent vers une valeur plus abstraite d'antérieur-rémanent. Lorsqu'une telle évolution se produit, il peut arriver que les formes de parfait ainsi créées conservent l'expression du résultatif comme une valeur possible, mais il peut arriver aussi que de nouvelles formes à valeur spécifiquement résultatives se créent.

Enfin, compte tenu de la part importante de subjectivité qui entre dans la notion d'antérieur rémanent, on peut comprendre les variations d'emploi que les formes peuvent présenter d'une langue à l'autre les formes dont les emplois s'organisent autour de ce type de signification, ainsi que les tendances évolutives qu'elles manifestent. Par exemple, l'emploi du parfait de l'anglais repose sur une conception relativement restrictive de la notion de pertinence actuelle d'un événement révolu. Dans d'autres langues par contre, l'emploi du parfait tend à se généraliser pour parler de tout événement qui s'est déroulé dans un passé relativement récent. Et on sait que dans beaucoup de langues, des tiroirs signifiant simplement l'antériorité d'un événement par rapport à un repère temporel (et aptes notamment à s'utiliser dans le cadre du récit historique) sont issus d'anciens parfaits². Une explication plausible de l'élargissement d'une valeur d'antérieur-rémanent à une valeur d'antérieur-récent est que, plus un événement antérieur à une situation est proche de cette situation, plus il y a de chances qu'il garde une certaine pertinence pour la situation en question. Quant au passage à une simple valeur d'antérieur, il repose probablement sur la possibilité de considérer à la limite comme pertinent pour une situation donnée tout événement antérieur qui d'une manière ou d'une autre fait partie de l'expérience des protagonistes de cette situation.

Le tswana illustre le cas d'une langue dépourvue de tiroir verbal assumant spécifiquement des significations de type statif-résultatif, mais où ces significations sont assumées par un tiroir verbal identifiable par ailleurs comme parfait selon la définition proposée ci-dessus. Cet emploi des formes de parfait du tswana avec une signification stative est limité à certain verbes, ce qui conduit d'abord à poser

² Ce n'est pas là la seule évolution possible des formes de parfait, comme le montre le cas du parfait slave: dans les langues slaves de l'est et de l'ouest, l'ancien aoriste a totalement disparu, et c'est l'ancien parfait qui a en quelque sorte pris sa place; en bulgare-macédonien par contre, l'ancien parfait est devenu ce qu'on appelle parfois un "inférentiel", c'est-à-dire une forme exprimant des valeurs qu'on peut souvent rendre en français par "il paraît que ..." ou "on dirait que ...". Sur la question de l'origine et de l'évolution des formes de parfait cf. Kurylowicz 1931, Vendryes 1937, Benveniste 1952, Benveniste 1960, ainsi que le chapitre 17 (p. 581-618) de Creissels 1979.

la question des critères permettant de reconnaître les emplois statifs des formes de parfait, et ensuite à aborder le problème des interférences entre l'aspect lexical et le sémantisme propre aux différents tiroirs de la conjugaison.

2. Le parfait dans le système des tiroirs verbaux du tswana

Le parfait tswana s'inscrit dans un système de conjugaison comportant quatre groupes de tiroirs simples de l'indicatif³: présent, parfait, futur et potentiel. Pour cerner la valeur du parfait, il faut tenir compte aussi de l'existence de plusieurs tiroirs composés disponibles pour représenter de manières diverses des événements antérieurs au moment de l'énonciation. Enfin, la forme participiale du parfait entre dans la formation de nombreux tiroirs composés qui transposent de manières diverses la valeur du parfait qui, en l'absence d'indication contraire, est rapportée au moment de l'indication. Par exemple, avec **reka dikgomo** [réká díqhòmú] "acheter des vaches":

tiroirs simples de l'indicatif⁴:

ke reka dikgomo

[kìréká díqhòmú]

présent: "j'achète des vaches" – selon le contexte, cette forme peut avoir aussi bien une valeur actuelle (en ce moment) que virtuelle (parfois, ou habituellement)

ke rekile dikgomo

[kìrékílé díqhòmú]

parfait: "j'ai acheté des vaches" – cette forme sous-entend normalement que les vaches en question sont encore en ma possession

ke tlaa reka dikgomo

[kìtlààréká díqhòmú]

futur⁵: "j'achèterai des vaches"

ke ka reka dikgomo

[kìkàrèká díqhòmú]

potentiel⁶: "je pourrais acheter des vaches"

³ Chaque groupe de tiroirs simples se structure selon les oppositions positif / négatif et conjoint / disjoint (à propos de la distinction conjoint / disjoint, qui ne nous concerne pas directement ici dans la mesure où elle met en jeu des question d'organisation discursive, on pourra se reporter à Creissels 1994 ou Creissels 1996).

⁴ Seule la forme positive est donnée ici, mais à chacune des ces formes correspond une forme négative, et il n'y a pas en tswana de règle générale qui permettrait d'obtenir automatiquement les formes négatives à partir des formes positives ou inversement.

⁵ Cette forme de futur est synchroniquement à analyser comme une forme simple, mais le formatif **tlaa** qui la caractérise a une relation évidente avec le verbe **tla** "venir", qui s'emploie par ailleurs comme auxiliaire dans de nombreux tiroirs composés.

tiroirs composés susceptibles de référer à des événements révolus:

ke ne ke reka dikgomo

[kìnè kírèká díqhòmú]

imparfait: "j'achetais des vaches" – litt. "j'étais achetant des vaches" (le deuxième élément de ce tiroir composé est la forme participiale du présent)

ke ne ka reka dikgomo

[kìnè kàrèká díqhòmú]

passé factuel: "j'ai acheté des vaches", "j'achetai des vaches" – cette forme peut sous-entendre que les conséquences de cet achat ne sont plus d'actualité; elle a comme deuxième élément une forme de consécutif

nkile ka reka dikgomo

[ñkílè kàrèká díqhòmú]

expérientiel: "il m'est déjà arrivé au moins une fois d'acheter des vaches" – ce tiroir composé a comme deuxième élément une forme de consécutif

quelques tiroirs composés dont le deuxième élément est la forme participiale du parfait⁷:

ke tlaa bo ke rekile dikgomo

[kítl'ààbò kírèkílé díqhòmú]

parfait du futur: "j'aurai acheté des vaches" – litt. "je serai ayant acheté des vaches"

nka bo ke rekile dikgomo

[ñkábò kírèkílé díqhòmú]

parfait du potentiel: "je pourrais avoir acheté des vaches" – litt. "je pourrais être ayant acheté des vaches"

ke bo ke rekile dikgomo

[kíbò kírèkílé díqhòmú]

parfait du subjonctif: "que j'aie acheté des vaches" – litt. "que je sois ayant acheté des vaches"

ke ne ke rekile dikgomo

[kìnè kírèkílé díqhòmú]

plus-que-parfait: "j'avais acheté des vaches" – litt. "j'étais ayant acheté des vaches"

⁶ Cette forme de potentiel est synchroniquement à analyser comme une forme simple, mais le formatif **ka** qui la caractérise a une relation évidente avec l'auxiliaire **ka** qui intervient dans la formation de nombreux tiroirs composés, cet auxiliaire étant probablement lui-même issu d'un verbe "pouvoir" qui a cessé d'exister en tswana comme verbe autonome.

⁷ Au négatif, le parfait de l'indicatif et le parfait participial sont deux formes entièrement différentes; au positif par contre, la différence est seulement dans le contour tonal.

3. Remarques générales sur la signification du parfait tswana

Le parfait tswana s'applique typiquement à la représentation d'événements passés qui conservent une pertinence relativement à la situation présente. Il est certes facile de voir que ses conditions d'emploi sont beaucoup plus larges que celles d'un parfait proche du prototype de la catégorie (comme le parfait anglais). En effet, non seulement les formes de parfait du tswana sont compatibles avec une datation de l'événement, mais de plus (même si dans la pratique ceci n'est pas très fréquent), cette datation peut se référer à un passé relativement lointain. Toutefois (cf. ci-dessus), il est possible en tswana de représenter des événements comme antérieurs à un moment de référence à l'aide d'un autre tiroir, désigné ici comme "passé factuel"⁸, et la comparaison des contextes d'emploi du parfait et du passé factuel montre clairement que le choix se fait selon un critère de plus ou moins grande pertinence relativement à la situation de référence.

Cette conclusion se dégage très clairement de ce que dit à ce sujet Cole 1955, qui pose explicitement la question des critères de choix entre ces deux tiroirs, et à qui sont empruntés les exemples suivants.

(1) **Dikgomo tse ke di rekile gompiono**

[d̪iqhòmú tsé k̪ídirékílè χúm̀piènú]

Ces vaches (que j'ai ici) je les ai achetées aujourd'hui – **ke di rekile** est la forme de parfait de **reka** "acheter" incluant un indice de sujet élocutif singulier et un indice d'objet délocutif de classe 10

(2) **Dikgomo tse ke di rekile ngogola**

[d̪iqhòmú tsé k̪ídirékílé ὴd̪χólà]

Ces vaches (que j'ai ici) je les ai achetées l'an dernier – **ke di rekile** est la forme de parfait de **reka** "acheter" incluant un indice de sujet élocutif singulier et un indice d'objet délocutif de classe 10

(3) **Ke ne ka mmona kgantele jaana, mme ga ke itse kwa o ileng teng jaanong**

[k̪inè kàm̀móná qhán̪t̪ilé dzáàná n̪m̪í χàk̪íítsí kwá ũiléh̪ t̪èj dzáànóh̪]

Je l'ai vu il y a un instant, mais je ne sais pas où il est allé maintenant – **ke ne ka mmona** est la forme de passé factuel de **bona** "voir" incluant un indice de sujet élocutif singulier et un indice d'objet délocutif de classe 1

⁸ Ce terme a été introduit par Touratier (1996) pour rendre compte du 'passé simple' du français; il convient aussi très bien pour caractériser ce tiroir du tswana, qui s'emploie essentiellement dans un contexte narratif de manière très semblable au passé simple du français (à ceci près qu'en tswana, il n'y a rien d'équivalent au phénomène de substitution du 'passé composé' au 'passé simple' qui s'observe en français).

- (4) **Ke ne ka mmona kwa Mochudi ngogola, mme ga ke itse kwa o nnang teng jaanong**
[kìnè kàmmonà kwá mútshùdì nòχólá ìmí χàkítsí kwá únàñ tètj dzáànúñ]
Je l'ai vu à Mochudi l'an dernier, mais je ne sais pas où il habite maintenant – **ke ne ka mmona** est la forme de passé factuel de **bona** "voir" incluant un indice de sujet élocutif singulier et un indice d'objet délocutif de classe 1
- (5) **Rraagwemogolo o sule ngogola**
[rráàχwémòχúlú úsúlé nòχólá]
Son grand-père est mort l'an dernier – **o sule** est la forme de parfait de **swa** "mourir" incluant un indice de sujet délocutif de classe 1
- (6) **Jesu o ne a swa, mme a tsoga gape ka letsatsi la boraro**
[dzésú únè àswá ìmí àtsúχà χápé ká lítsàtsí lábùrárù]
Jésus est mort, mais il a ressuscité au troisième jour – **o ne a swa** est la forme de passé factuel de **swa** "mourir" incluant un indice de sujet délocutif de classe 1
- (7) **Setulo sa me se robegile, mme ga ke ise ke se baakanye**
[sítúlò sá mí síróbèχìlè ìmí χàkítsí kìsíbáákáñì]
Ma chaise s'est cassée, et je ne l'ai pas encore réparée – **se robegile** est la forme de parfait de **robega** "se casser" incluant un indice de sujet délocutif de classe 7
- (8) **Setulo sa me se ne sa robega, mme ke se baakantse**
[sítúlò sá mí sínè sàrbèχà ìmí kìsíbáákáñtsè]
Ma chaise s'est cassée, mais je l'ai réparée – **se ne sa robega** est la forme de passé factuel de **robega** "se casser" incluant un indice de sujet délocutif de classe 7
- (9) **Letamo le tletse ka tshipi e e fetileng**
[litàmó lítlétsì ká tshípì é ífítílèñ]
La retenue d'eau s'est remplie la semaine dernière (et on sous-entend qu'elle est toujours pleine) – **le tletse** est la forme de parfait de **tlala** "s'emplir" incluant un indice de sujet délocutif de classe 6
- (10) **Letamo le ne la tlala ka kgwedi e e fetileng, mme jaanong le kgadile**
[litàmó lítlétsì ká qhwèdí é ífítílèñ ìmí dzáànúñ líqhàdíle]
La retenue d'eau s'est remplie le mois dernier, mais maintenant elle est à sec – **le ne la tlala** est la forme de passé factuel de **tlala** "s'emplir" incluant un indice de sujet délocutif de classe 6

- (11) ***O tsile maabane***
 [útsìlé máàbáńì]
 Il est venu hier – **o tsile** est la forme de parfait de **tla** "venir" incluant un indice de sujet délocutif de classe 1

- (12) ***O ne a tla go nna maabane, a mpotsa dipotso di le dintsi, a ba a tsamaya gape a sa mpoletlela gore tota o batla eng***
 [únè àtlà χúná máàbáńì àmpútsá dipútsó dílé díńtsí àbá átsámàjà χápé áásàmpólélélà χùrì tètá úbátlá ìń]
 Il est venu vers moi hier, m'a posé tout un tas de questions et est reparti sans vraiment me dire ce qu'il voulait – **o ne a tla** est la forme de passé factuel de **tla** "venir" incluant un indice de sujet délocutif de classe 1

Il ressort des ex. (1) à (12) que, indépendamment de la distance temporelle précise entre la situation présente et l'événement révolu, la forme de parfait tend à s'imposer chaque fois qu'il est clair que les conséquences de l'événement en question restent d'actualité, alors que la forme de passé factuel tend à s'imposer chaque fois que le contexte implique clairement que les conséquences de l'événement en question ont été annulées par un événement ultérieur. C'est seulement en l'absence d'implications à ce sujet qu'on peut noter une tendance à avoir recours au parfait pour parler d'événements relativement récents, et au passé factuel pour parler d'événements relativement anciens.

Le seul cas où cette règle semble mise en défaut est le cas d'emploi de formes du passé factuel avec une valeur d'emphase sur l'événement lui-même. En effet, dans des exemples comme les suivants – ex. (13) et (14), le passé factuel à valeur d'emphase est employé en dépit du fait que le contexte indique clairement que les conséquences de l'événement en question restent d'actualité. Il n'y a toutefois là aucune contradiction: l'utilisation d'un tiroir qui présente l'événement comme constituant en soi un fait acquis indépendamment des traces qu'il a pu laisser est un procédé normal pour insister sur le fait qu'un événement s'est bien produit, et des faits analogues ont été relevés dans d'autres langues.

- (13) ***O ne a ya teng, le gone o sa ntse a le teng***
 [únè àjà tèń lɪχðné úsáńtsì álí tèń]
 Il est bien allé là (anglais: he *did* go there), et d'ailleurs il y est toujours – **o ne a ya** est la forme de passé factuel de **ya** "aller" incluant un indice de sujet délocutif de classe 1
- (14) ***Ke ne ka e tlatsa, le gone e sa ntse e tletse***
 [kìné káńtlátsá lɪχðné ísáńtsì ítlétsì]
 Je l'ai bien rempli (anglais: I *did* fill it), et d'ailleurs il est toujours plein (le pot) – **ke ne ka e tlatsa** est la forme de passé factuel de **tlatsa** "emplir" incluant un indice de sujet élocutif singulier et un indice d'objet délocutif de classe 9

(16) **O sa ntse a taboga**

[úsántsì átàbúχà]

Il est encore en train de courir (anglais: he is still running) – **a taboga**, qu'on peut gloser comme "lui courant", est la forme participiale du présent de **taboga** "courir" incluant un indice de sujet délocutif de classe 1

(17) **Ke sa ntse ke ka bereka**

[kìsántsì kíkàbérékà]

Je peux encore travailler (anglais: I can still work) – **ke ka bereka**, qu'on peut gloser comme "moi pouvant travailler", est la forme participiale du potentiel de **bereka** "travailler" incluant un indice de sujet élocutif singulier

Certains verbes tswana par contre peuvent se combiner avec **sa ntse** [sántsì] en prenant la forme participiale du parfait, et cette combinaison véhicule une signification de permanence d'un état identique à celle que donne pour les verbes du groupe précédent la combinaison de **sa ntse** [sántsì] et de la forme participiale du présent. C'est le cas des verbes qui apparaissent dans les ex. (18) à (21).

(18) **Noka e sa ntse e tletse**

[nòká ísántsì ítlétsì]

La rivière est encore pleine – **e tletse** est la forme participiale du parfait de **tlala** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9

(19) **Ba sa ntse ba robotse**

[básántsì báròbétì]

Ils dorment encore – **ba robotse** est la forme participiale du parfait de **robala** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9

(20) **Ke sa ntse ke apeile**

[kìsántsì kíàpéilè]

Je suis encore en train de faire la cuisine – **ke apeile** est la forme participiale du parfait de **apaya** incluant un indice de sujet élocutif singulier

(21) **Ke sa ntse ke letile karabo ya gago**

[kìsántsì kílrílé kárábò jáχáχù]

J'attends toujours ta réponse – **ke letile** est la forme participiale du parfait de **leta** incluant un indice de sujet élocutif singulier

La possibilité de faire figurer la forme participiale du parfait dans une telle combinaison et avec une telle valeur implique de manière évidente la possibilité d'une interprétation stative de la forme de parfait des verbes en question.

L'utilisation du test de compatibilité de la forme participiale du parfait avec l'auxiliaire **sa ntse** [sántsì] pour reconnaître la possibilité d'un emploi statif du parfait (plutôt que d'accepter telle quelle une simple intuition qui est toujours suspecte d'être en réalité influencée par ce que la traduction dans une autre langue) pose toutefois un problème avec certains verbes qui signifient le passage à un état habituellement irréversible: dans de tels cas, la permanence de l'état ne fait pas normalement l'objet d'une énonciation, puisqu'elle va de soi. Cette question se pose typiquement pour des verbes comme **gola** [χólá] "grandir" ou **swa** [swá] "mourir": a priori, les significations de "être grand" ou "être mort" sont difficilement compatibles avec "encore". Mais on peut généralement trouver des contextes où ces mêmes verbes signifient le passage à un état réversible, ce qui permet de vérifier grâce au test proposé qu'ils admettent bien l'emploi statif du parfait – ex. (22) et (23).

(22) **Dithwathwa di sa ntse di godile**

[dìthwàt̥hwá dísańtsì díχódílə]

Les prix sont encore élevés – **di godile** est la forme participiale du parfait de **gola** incluant un indice de sujet délocutif de classe 10

(23) **Ke sa ntse ke sule ka ditshego**

[kìsańtsì kísulé ká díts̥hèχò]

Je suis encore mort de rire – **ke sule** est la forme participiale du parfait de **swa** incluant un indice de sujet élocutif singulier

On notera aussi que dans certains cas, l'utilisation du test de compatibilité de la forme participiale du parfait avec l'auxiliaire **sa ntse** [sántsì] pour reconnaître la possibilité d'un emploi statif du parfait peut être jugée superflue, car il est évident qu'on a affaire à une valeur purement stative. Dans l'ex. (24), le contexte exclut l'interprétation "c'est devenu comme ça" et impose l'interprétation purement stative "c'est comme ça". Dans l'ex. (25), c'est la prise en considération du sens lexical du verbe et de son sujet qui exclut une interprétation en termes de changement d'état et impose donc une interprétation purement stative: si l'ouverture d'un pot est large, c'est parce que le pot a été fabriqué ainsi, et non pas parce que son ouverture a été ultérieurement élargie; on pourrait faire des raisonnements analogues pour les ex. (26) à (33).

(24) **Go ntse jalo, e bile ga go ise go ke go nne ka mkgwa osele**

[χóńtsì dzáľú íbílé χàχóísí χòkí χòńńì ká mùqhwá úsílí]

C'est comme ça, et d'ailleurs ça n'a jamais été autrement – **go ntse** est la forme de parfait de **nna**, qui par ailleurs signifie "devenir" ou "s'installer", incluant un indice de sujet délocutif de classe 15-17

- (25) **Molomo wa nkgo e o athame thata**
[mùlòmù wàṅqhó é úátthámì thátà]
L'ouverture de ce pot est très large – **o athame** est la forme de parfait de **athama**, qui par ailleurs signifie "ouvrir largement la bouche", incluant un indice de sujet délocutif de classe 3
- (26) **Phuduhudu e rile 'Ke lobelo', motlhaba wa re 'Ke namile'**
[phúduhúdu írilé kílùbìlò mòtthábá wárì kìnàmìlè]
L'antilope a dit 'Je suis rapide', et le sable a dit 'Je suis vaste'¹⁰ – **ke namile** est la forme de parfait de **nama**, qui par ailleurs signifie "s'étirer, s'étendre", incluant un indice de sujet élocutif singulier
- (27) **Motse wa ga etsho o dikaganyeditswe ke dithaba**
[mòtsì wáyáètshú údíkáχánédítswè kí díthàbà]
Notre village est entouré de montagnes – **o dikaganyeditswe** est la forme de parfait passif de **dikaganyetsa**, qui par ailleurs signifie "se placer autour de", incluant un indice de sujet délocutif de classe 3
- (28) **Le fa e tswana le phokoje, nts'a e fapaanye nayo ka mekgwa**
[lífá ítshwánà líphókúdzé jìtʃá ífápáání nájó ká mìqhwá]
Bien qu'il ressemble au chacal, le chien est différent de lui dans son comportement – **e fapaanye** est la forme de parfait de **fapaana**, qui par ailleurs signifie "passer l'un à côté de l'autre sans s'arrêter, s'écarter l'un de l'autre", incluant un indice de sujet délocutif de classe 9
- (29) **Maoto a nts'he a farologanye le a dinonyane tse dingwe**
[màùtú àṅtʃhé áfárúlúχáñì líádínòñáñì tsé ðṅwí]
Les pattes de l'autruche sont différentes de celles des autres oiseaux – **a farologanye** est la forme de parfait de **farologana**, qui par ailleurs signifie "devenir différent", incluant un indice de sujet délocutif de classe 6
- (30) **Fora o katologanye le Botswana thata**
[fùrá úkàtúlúχáñì líbùtswáná thátà]
La France est très loin du Botswana – **o katologanye** est la forme de parfait de **katologana**, qui par ailleurs signifie "s'éloigner l'un de l'autre", incluant un indice de sujet délocutif de classe 1

¹⁰ Proverbe qui signifie qu'on a beau être fort, on ne saurait échapper à toutes les difficultés de la vie.

- (31) **Mo lobopong lotlhe, metsi a ikadile ka naga e ntsi go feta fa go leng mmu**
[mó lùbùpòŋ lótlhé mètsí áíkàdìlè ká náχà é ñtsí χúfítà fá χóŋíŋ ñmú]
Sur l'ensemble de la planète, l'eau recouvre une surface supérieure à celle occupée par la terre – **a ikadile** est la forme de parfait de **ikala**, qui par ailleurs signifie "s'étaler", incluant un indice de sujet délocutif de cl. 6
- (32) **Lefelo le le tshwanetse go lema tapole**
[lɪfɪlò lé lítshwánétsí χóŋímà tápùlí]
Cet endroit convient à la culture de la pomme de terre – **le tshwanetse** est la forme de parfait de **tshwanela**, qui par ailleurs signifie "s'adapter", incluant un indice de sujet délocutif de cl. 5
- (33) **Magae a rona a bapile**
[màχâi árùná ábápìlè]
Nos maisons sont voisines – **a bapile** est la forme de parfait de **bapa**, qui par ailleurs signifie "se rapprocher", incluant un indice de sujet délocutif de classe 6

5. Remarques sur l'inventaire des verbes tswana dont le parfait admet un emploi statif

Parmi les verbes tswana qui admettent l'emploi du parfait en valeur stative, on trouve notamment la totalité d'une classe productive de dérivés médio-passifs caractérisés par un suffixe **-eg-** [εχ]. Ces médio-passifs sont dérivés de verbes transitifs dont l'objet représente le patient d'une action effectuée par le référent du sujet. Au parfait, les dérivés médio-passifs attribuent à leur sujet, en faisant abstraction de l'éventuelle intervention d'un agent, l'état dans lequel se trouve, une fois qu'il a subi l'action de l'agent, le référent de l'objet du verbe transitif dont ils sont dérivés. Aux tiroirs autres que le parfait, les dérivés médio-passifs attribuent à leur sujet, en faisant abstraction de l'éventuelle intervention d'un agent, le processus susceptible de conduire à cet état. A la différence des dérivés passifs (suffixe **-(i)w-** [iw]), les dérivés médio-passifs sont incompatibles avec la présence d'un complément qui représenterait un agent. Ce fonctionnement est illustré ici par **senyega** [sɪŋéχá], dérivé médio-passif de **senya** [sɪŋá] "abîmer": aux tiroirs autres que le parfait, ce verbe correspond toujours à "s'abîmer", "tomber en panne" – ex. (34) à (38), alors qu'au parfait, il peut certes avoir cette même valeur événementielle – ex. (39), mais il peut aussi correspondre à "être abîmé", "être en panne" – ex. (40) et (41).

- (34) **Fa go le mogote, nama e senyega ka bonako**
 [fá χólí mùχóté nàmà ísíñéχà ká búnàkò]
 Quand il fait chaud, la viande s'abîme vite – **e senyega** est la forme de présent de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9
- (35) **Fa o sa beye nama mo frijing, e tlaa senyega**
 [fá úsàbéjí nàmà mó frídžíñ ítłáàsíñéχà]
 Si tu ne mets pas la viande au frigo, elle va s'abîmer – **e tlaa senyega** est la forme de futur de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9
- (36) **Go botoka go apaya nama jaanong, e seng jalo e ka senyega**
 [χúbútòká χòpàjà nàmà dzáànóñ ísíñ dzáló íkàsíñéχà]
 Il vaut mieux cuire la viande tout de suite, autrement elle pourrait s'abîmer – **e ka senyega** est la forme de potentiel de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9
- (37) **Ke gantsi koloi ya me e senyega**
 [kí χàñtsí kólôí jámí ísíñéχà]
 Ma voiture tombe souvent en panne – **e senyega** est la forme de présent participial de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9 (l'utilisation d'une forme participiale étant ici rendue nécessaire par **ke gantsi** ... "c'est souvent que ...")
- (38) **Koloi ya me e ne ya senyega, mme ke e baakantse**
 [kólôí jámí ínè jàsíñéχá ñmí kířbáákàñtsè]
 Ma voiture est tombée en panne, mais je l'ai réparée – **e ne ya senyega** est la forme de passé factuel de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9
- (39) **Koloi ya me e senyegile maabane**
 [kólôí jámí ísíñéχílé máábàní]
 Ma voiture est tombée en panne hier (et elle est toujours en panne) – **e senyegile** est la forme participiale du parfait de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9
- (40) **Latlha nama e, e senyegile**
 [látłhá nàmà é ísíñéχílè]
 Jette cette viande, elle est abîmée – **e senyegile** est la forme de parfait de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9

(41) **Koloi ya me e sa ntse e senyegile**

[kólôí jámí ísántsì ísínéχílè]

Ma voiture est encore en panne (anglais: my car is still out of order) – **e senyegile** est la forme participiale du parfait de **senyega** incluant un indice de sujet délocutif de classe 9

Cole 1955 a suggéré d'appeler inchoatifs les verbes tswana qui admettent l'emploi du parfait à valeur stative (c'est-à-dire concrètement les verbes dont la forme participiale du parfait peut se combiner à l'auxiliaire **sa ntse** [sántsì]). Avec les verbes "non inchoatifs", le parfait tswana a une valeur générale d'antérieur rémanent qui laisse ouverte la question de savoir en quoi exactement l'événement révolu que la forme de parfait représente reste pertinent pour la situation présente. Avec les verbes "inchoatifs" par contre, le parfait tswana a une valeur stative (la plupart du temps stative-résultative, mais une valeur purement stative est possible aussi avec au moins certains de ces verbes – cf. ex. (24) à (33) ci-dessus). L'explication suggérée par Cole est que ces verbes ont comme signification fondamentale l'entrée dans un état; c'est cette valeur qui apparaît lorsque le verbe n'est ni au parfait, ni à un tiroir composé dans lequel le verbe principal est à la forme participiale du parfait; au parfait (et aux tiroirs composés dans lesquels le verbe principal est à la forme participiale du parfait), ces verbes ont une valeur d'état, qu'on peut bien évidemment comprendre (même si Cole ne le dit pas explicitement) comme la rencontre d'une signification lexicale de type inchoatif et d'une signification grammaticale de type antérieur-rémanent: avec un événement orienté vers l'instauration d'un état, la notion de pertinence actuelle d'un événement révolu a comme interprétation naturelle que l'état instauré par l'événement en question est en vigueur au moment considéré.

Ces explications de Cole rejoignent les observations d'autres auteurs qui se sont intéressés, à propos d'autres langues ou dans un cadre de linguistique générale, à la question du résultatif. Citons par exemple Bybee, Perkins & Pagliuca 1994: "A resultative sense is only compatible with a predicate that indicates a change of state or an action that produces a change of state. Thus resultative constructions may be lexically restricted, or **a more generally used construction may have a resultative use only with change-of-state verbs**".

6. Verbes tswana pour lesquels l'emploi statif du parfait semble en contradiction avec les valeurs véhiculées à d'autres tiroirs

La caractérisation des verbes tswana admettant l'emploi statif du parfait comme verbes inchoatifs ou comme verbes de changement d'état semble bien convenir dans des cas comme celui de **senyega** [sínéχá], qui a servi ci-dessus d'illustration. Toutefois, l'observation des usages montre que les choses ne sont peut-être pas toujours aussi simples, et que bon nombre de verbes tswana qui admettent l'emploi résultatif du parfait présentent une certaine indétermination

Mais on peut trouver aussi des emplois de ces verbes qui ne peuvent pas s'expliquer à partir d'un sens lexical qui serait invariablement de type inchoatif (ou de changement d'état), et qui demandent d'admettre que dès le niveau lexical, ces verbes peuvent avoir une valeur d'état:

– Les ex. (47) et (48) montrent que la forme d'infinitif **go ema** [χùémá] peut selon les contextes véhiculer le sens inchoatif "se mettre debout" ou le sens d'état "rester debout".

(47) **O tshwanetse go ema jaanong**

[ùtshwánétsí χùémá dzáànóù]

Tu dois te mettre debout tout de suite (en s'adressant à quelqu'un qui est assis) – **go ema** est la forme d'infinitif de **ema**

(48) **O tshwanetse go ema go fitlhela ke go raya ke re o nne fa fatshe**

[ùtshwánétsí χùémá χúfitlhèlè kíχùràjá kírí únnè fá fàtshí]

Tu dois rester debout jusqu'à ce que je te dise de t'asseoir (en s'adressant à quelqu'un qui est déjà debout) – **go ema** est la forme d'infinitif de **ema**

– Dans l'ex. (49) il est clair que la forme de futur **o tlaa robala** [ùtłààràbàlà] ne peut pas se comprendre à partir d'un sens lexical de type inchoatif (ce qui donnerait "tu t'endormiras" – or "toute la nuit" exclut cette interprétation) mais seulement à partir d'un sens lexical de type statif.

(49) **Fa o tsaya molemo o, o tlaa robala bosigo jotle**

[fá útsàjá múlmò ó ùtłààràbàlà bùsíχú dzótłhè]

Si tu prends ce médicament, tu dormiras toute la nuit – **o tlaa robala** est la forme de futur de **robala** incluant un indice de sujet allocutif singulier

– Hors contexte, la forme de parfait **o robetse** [úróbètsì] est spontanément interprétée comme "il dort (en ce moment)", et c'est cette interprétation que nous retrouvons dans l'ex. (50). Mais dans l'ex. (51), la même forme correspond à "il a dormi (et il ne dort plus)" et assume donc une signification qu'on peut comprendre seulement comme la résultante d'un sens lexical d'état et d'un sens grammatical d'antériorité

(50) **Molwetse o robetse**

[mùlwétsí úróbètsì]

Le malade dort (en ce moment) – **o robetse** est la forme de parfait de **robala** incluant un indice de sujet délocutif de classe 1

(51) **Molwetse o robetse bosigo jotlhe**

[mùlwétsí úròbétsí bùsíχú dzótlhè]

Le malade a dormi toute la nuit – **o robetse** est la forme de parfait de **robala** incluant un indice de sujet délocutif de classe 1

On peut aussi évoquer le cas de **nna** [ńná], qui peut généralement se comprendre comme "devenir" ou "s'installer". Cette signification est cohérente avec la possibilité qu'a ce verbe de s'employer au parfait en valeur stative ("être"), comme dans l'ex. (52). Mais dans l'ex. (53), le présent de ce même verbe réfère à un état présent ("il habite") et non pas au changement aboutissant à cet état (ce qui donnerait "il s'installe").

(52) **Molemi o tshwanetse go itse gore mmu wa tshimo ya gagwe o ntse jang**

[mùlmì útshwánétsí χùtsí χùrì m̀mú wátshímò jáχáχwé úntsì dzáà]

Le cultivateur doit savoir comment est la terre de son champ – **o ntse** est la forme de parfait de **nna** incluant un indice de sujet délocutif de classe 3

(53) **Ga ke itse kwa o nnang teng jaanong**

[χàkítsí kwá únnàǰ t̀èǰ dzáànúǰ]

Je ne sais pas où il habite maintenant – **o nnang** est la forme relative du présent de **nna** incluant un indice de sujet délocutif de classe 1

De telles fluctuations entre un sens lexical d'état et un sens lexical de changement d'état sont peut-être à mettre en relation avec le fait qu'il existe par ailleurs en tswana un certain nombre de verbes qui signifient exclusivement un état, le processus conduisant à l'instauration de cet état ne pouvant être exprimé que de manière périphrastique. C'est par exemple le cas de **lwala** [lwáá], qui signifie exclusivement "être malade" (et en aucun cas "tomber malade": pour rendre cette signification, la seule possibilité est d'avoir recours à une périphrase comme par exemple **tshwarwa ke bolwetse** [tshwárwà kí bùlwétsí] "être pris par la maladie" ou **tsenwa ke bolwetse** [tsénwà kí bùlwétsí] "être pénétré par la maladie"). Or, on ne voit rien a priori qui empêche que "tomber malade / être malade" soit traité linguistiquement de façon différente de "s'endormir / dormir" ou "se mettre debout / être debout". Ainsi, lorsqu'il s'agit de rapporter un état à un moment donné, le tswana a selon les verbes recours soit à une forme de présent (lorsqu'il s'agit par exemple d'exprimer "il est malade": **o a lwala** [úálwáá]), soit à une forme de parfait (lorsqu'il s'agit par exemple s'exprimer "il est énervé" : **o gaketse** [úχákètsì]), et il ne semble pas possible de proposer un trait sémantique qui permettrait de prédire ce choix, qui fait donc partie des propriétés lexicales de chaque verbe. Le fait qu'il existe ainsi en tswana au moins quelques verbes très courants pour lesquels seule la forme de présent est apte à rapporter un état à un moment donné est peut-être, par un phénomène

d'analogie, la raison pour laquelle les verbes qui connaissent l'emploi statif du parfait s'écartent parfois du comportement que l'on attendrait de verbes d'aspect lexical inchoatif.

7. Emploi statif du parfait et transitivité

Au vu des exemples présentés jusqu'ici, on pourrait penser qu'il existe une relation entre la nature intransitive ou transitive des verbes tswana et le fait que leur parfait soit ou non susceptible de s'employer en valeur stative. En fait, il n'en est rien, comme le montre l'échantillon suivant de verbes dont le parfait s'emploie en construction transitive avec une valeur stative. Dans cette liste, la première forme donnée pour chaque verbe est la base du parfait, avec l'indication de sa valeur stative, et l'autre forme est la base qui apparaît aux autres tiroirs:

- (54) **apere** [àpèrì] porter (un vêtement) < **apara** [àpàrà] mettre (un vêtement)
gopotse [χópútsí] penser à < **gopola** [χópúlá] se mettre à penser à
ikantse [íkántsè] avoir confiance en < **ikanya** [íkáná] faire confiance à
laletse [lálétsí] guetter < **lalela** [lálélá] se mettre à guetter
lebile [líbílé] regarder < **leba** [líbá] poser son regard sur
lelekile [lèlèkìlè] poursuivre < **leleka** [lèlèkà] se lancer à la poursuite de
lepile [lìpìlè] observer < **lepa** [lìpà] se mettre à observer
letile [lìtìlè] attendre < **leta** [lìtá] se mettre à attendre
palame [pálámí] être monté (sur un cheval, un vélo), être installé (dans un véhicule) < **palama** [pálámá] monter (sur un cheval, sur un vélo, dans un véhicule)
reeditse [réédítsè] écouter < **reetsa** [réétsá] tendre l'oreille à
rwele [rwélí] porter (une charge) < **rwala** [rwálá] se charger de
sireleditse [sírélédítsè] protéger < **sireletsa** [sírélétsà] prendre sous sa protection
thibile [thíbílé] barrer (un passage) < **thiba** [thíbá] se mettre en travers de
tlhobogile [tłhóbóχìlè] ne plus compter sur < **tlhoboga** [tłhóbóχá] perdre espoir à propos de
tlhokometse [tłhókómétsì] avoir à sa charge < **tlhokomela** [tłhókómélà] prendre à sa charge
tlwaetse [tłwáétsí] être familiarisé avec < **tlwaela** [tłwáélá] se familiariser avec
tshotse [tshótsé] avoir sur soi < **tshola** [tshólá] se munir de
tshwere [tshwérí] tenir < **tshwara** [tshwárá] saisir

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E., 1952, "La construction passive du parfait transitif", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 48, p. 52-62 (repris dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966, p. 176-186).
- BENVENISTE E., 1960, "Etre et avoir dans leurs fonctions linguistiques", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 55, p. 113-134 (repris dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966, p. 187-207).
- BYBEE J., PERKINS R. & PAGLIUCA W., 1994, *The Evolution of Grammar (Tense, aspect and modality in the languages of the world)*, The University of Chicago Press.
- COLE D. T., 1955, *An introduction to Tswana grammar*, Longman, Cape Town.
- CREISSELS D., 1979, *Les constructions dites "possessives", étude de linguistique générale et de typologie linguistique*, thèse d'état, Université de Paris IV.
- CREISSELS D., 1994, "La tonalité des finales verbales et la distinction entre formes verbales conjointes et formes verbales disjointes en tswana", *Africana Linguistica* XI, p. 27-47.
- CREISSELS D., 1996, "Disjunctive and conjunctive verb forms in Setswana", *South African Journal of African Languages*, vol. 16 n° 4, p.109-115.
- KURYLOWICZ J., 1931, "Les temps composés du roman", *Prace filologiczne* 15, p. 448-453.
- TOURATIER C., 1996, *Le système verbal du français*, Armand Colin, Paris.
- VENDRYES J., 1937, "Sur l'emploi de l'auxiliaire avoir pour marquer le passé", *Mélanges de linguistique et de philologie offerts à J. van Ginneken*, Paris, p. 85-92 (repris dans *Choix d'études linguistiques et celtiques*, Paris, 1952, p. 102-109).